

LE GESTE ET LA MATIÈRE

ABSTRACTIONS INTERNATIONALES (1945-1965)

Exposition du 13.05 au 7.09.26

Après la Seconde Guerre mondiale, un nouveau courant artistique, abstrait, gestuel et matiériste, se diffuse depuis Paris. Le traumatisme de la guerre, comme la révélation des techniques d'extermination de masse incitent les artistes à faire table rase du passé, à « repartir à zéro, comme si la peinture n'avait jamais existé » (Barnett Newman). Par ailleurs, l'influence du surréalisme a imposé les notions d'inconscient et d'automatisme* qui conduisent les tenants de cette nouvelle abstraction à privilégier la spontanéité du geste et à inventer des modes inédits de recouvrement du support pictural.

Après 1945, Paris est redevenue pour un temps le centre du monde artistique, désormais concurrencée par New York. La capitale française joue le rôle d'une plateforme de l'abstraction, favorisée par un dense réseau de galeries et par une nouvelle génération de critiques d'art. Elle attire alors des artistes européens, souvent chassés de leur pays par des régimes autoritaires, mais aussi américains, ainsi que de nombreux artistes venus d'Asie. L'exposition « Le Geste et La Matière » rend compte du développement international sur deux décennies de cet expressionnisme abstrait*.

málaga



Ciudad
de Málaga

Centre Pompidou
Málaga

Quelques définitions

Abstraction lyrique

Mouvement pictural qui se développe en France à partir de 1947, autour du duo formé par le critique Jean José Marchand et le peintre Georges Mathieu. Il se caractérise par l'importance du geste, de la spontanéité et par une attention particulière portée au lyrisme de la couleur et à l'écriture calligraphique. Cette appellation est aujourd'hui souvent utilisée pour désigner la scène française de l'abstraction gestuelle des années 1950.

Action Painting

Forgé en 1952 par le critique d'art américain Harold Rosenberg, ce terme signifie « peinture d'action ». Il désigne une nouvelle façon de peindre qui apparaît à New York dès les années 1940, dans laquelle le corps est largement investi. Inspiré de l'écriture automatique* surréaliste, cet art est animé d'une force qui l'apparente à l'expressionnisme abstrait*. Essentiellement non figuratif, son sujet est l'acte même de peindre, saisi dans l'urgence d'en communiquer l'impulsion.

All-over

Pratique picturale qui consiste à couvrir toute la surface (« all over ») d'un tableau, qui semble se prolonger au-delà des bords. Elle permet d'éliminer le problème des plans et du rapport entre le fond et la forme. Les artistes de l'expressionnisme abstrait* américain utilisent abondamment cette technique. Jackson Pollock s'en inspire pour créer ses *drippings** en 1945.

Art informel

Courant de la peinture abstraite de l'après-guerre en Europe, qui fait pendant à l'expressionnisme abstrait* américain. Il se développe en particulier en France, où il est théorisé par le critique Michel Tapié. Les œuvres des artistes informels sont très diverses, mais leurs traits marquants sont la liberté du geste, la valorisation de la matière picturale et l'improvisation, qui permettent une grande force expressive.

Automatisme

Technique de création privilégiant la libre expression de l'inconscient. L'automatisme psychique est préconisé par André Breton dans son *Manifeste du Surréalisme* en 1924. Ce refus de la raison et cette quête de la spontanéité trouve des échos dans l'art informel* et l'expressionnisme abstrait* notamment chez les artistes qui s'adonnent à une sorte de calligraphie.

Biomorphisme

Du grec *bios*, la vie, et *morphè*, la forme. Dans l'art du 20^e siècle, terme désignant l'utilisation de formes organiques rappelant le monde naturel, en particulier dans le surréalisme (comme dans les œuvres de Jean Arp et Joan Miró). Le biomorphisme peut se traduire en peinture par la spontanéité du trait et l'automatisme*.

Dripping

Terme utilisé pour qualifier la technique picturale mise au point par Janet Sobel et popularisée par Jackson Pollock, qui consiste à laisser égoutter (« to drip ») la peinture sur un support posé au sol.

Expressionnisme abstrait

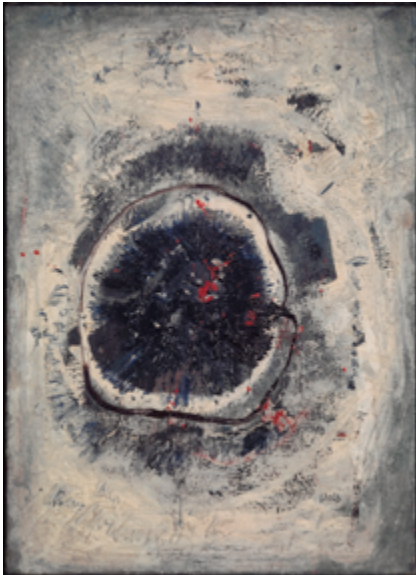
Mouvement qui naît à New York dans les années 1940. La plupart de ces artistes pratiquent une peinture gestuelle privilégiant l'énergie. Ils choisissent de grandes toiles et appliquent la peinture en utilisant parfois d'immenses pinceaux, en la laissant couler, ou même en la jetant directement sur le support. D'abord réservée à l'art américain, cette appellation peut être aujourd'hui élargie à l'ensemble des artistes gestuels actifs dans l'après-guerre.

Gutai

Mouvement japonais fondé en 1954 et dissout en 1972 après la mort de son fondateur Jirō Yoshihara. Le mot est une contraction de *gu*, l'instrument, et *tai*, le corps, ce qui signifie « le corps comme instrument ». Le critique d'art français Michel Tapié, qui voyage au Japon en 1957, joue un rôle essentiel dans la promotion du mouvement en France et en Europe. Les artistes de Gutai réalisent souvent leurs œuvres *in situ* devant les spectateurs, influençant l'art du happening et de la performance.

Un « art autre »

C'est sous l'appellation « art autre » que le critique d'art Michel Tapié, principal promoteur de l'« art informel* » à Paris, réunit en 1952 des artistes abstraits rejetant autant les éléments figuratifs que le recours à des formes géométriques. Dans l'immédiat après-guerre, deux d'entre eux, présentés dès 1945 par la galerie René Drouin, inaugurent cette manière inédite de peindre : **Jean Fautrier**, dont les *Otages* confèrent une dimension existentielle, voire tragique à cette abstraction ; l'artiste allemand **Wols**, dont les aquarelles puis les peintures proposent un langage non-figuratif d'inspiration biomorphique*. Les peintures de Wols fascinent le jeune **Georges Mathieu**: déjà réceptif au surréalisme, tout comme son ami **Camille Bryen**, il recouvre lui aussi la toile de formes abstraites avec des taches, des coulures ou des empâtements de couleurs directement sorties du tube.



Wols, *Grenade bleue*, 1946. Huile sur toile, 46 x 33 cm

« Cet automatisme* vigilant et muet ne se déchaîne pas en coups de foudre, c'est une maturation dirigée. »

Jean-Paul Sartre sur Wols



Joan Mitchell, *Sans titre*, 1954. Huile sur toile, 254 x 203,7 cm

« Sur le sol, je suis plus à l'aise. Je me sens plus proche, plus partie intégrante du tableau, puisque de cette façon je peux marcher autour, travailler des quatre côtés et être littéralement dans le tableau. »

Jackson Pollock

Échanges transatlantiques

Si le foyer artistique et intellectuel de New York sort renforcé de la Seconde Guerre mondiale, les jeunes artistes américains continuent cependant à se tourner vers Paris. Ancien pilote de guerre, **Sam Francis** passe ainsi plusieurs années dans la capitale française. Quant à **Jackson Pollock**, figure majeure de l'Action Painting*, il fait l'objet d'une première exposition européenne au Studio Facchetti dès 1952. Ses compositions *all-over** tout comme sa technique du *dripping** font sensation et attirent l'attention d'artistes aussi différents que **Georges Mathieu** ou **François Arnal**. Souvent réalisées sur des toiles de grand format, leurs œuvres sont marquées par une intense gestualité et un rapport physique au support. Comme pour les peintres américains, dont **Joan Mitchell**, elle aussi présente à Paris, la toile tend à devenir un espace performatif. Employé par une compagnie maritime transatlantique, Mathieu est bien placé pour favoriser des dialogues entre artistes abstraits nord-américains et européens, comme dans l'exposition « Véhémences confrontées » à la galerie Nina Dausset en 1951.

Le Noir est une couleur

Reprenant le titre d'une exposition de la Galerie Maeght en 1946, cette section réunit des artistes abstraits qui recourent à la sobriété et à la solennité du noir. Au sortir de la guerre, **Pierre Soulages** se fait connaître par d'épais signes calligraphiques peints au brou de noix, qui inaugurent une production dédiée presque exclusivement à la couleur noire. Tout comme **André Marfaing**, Soulages en explore toutes les potentialités expressives et plastiques dans de forts contrastes avec le blanc. Ce minimalisme chromatique rend encore plus visible le vocabulaire gestuel des artistes et les qualités plus ou moins ductile de la matière. Inspiré par la musique, **Gérard Schneider** est adepte de vigoureux coups de brosse, tandis que **Hans Hartung** agrandit sur la toile ses encre sur papier. L'opposition entre le noir et le blanc peut également instiller un sentiment de gravité, voire de tragique, comme dans l'œuvre d'**Antonio Saura** qui convoque le souvenir de la grande peinture baroque espagnole.



Antonio Saura, *Inès*, 1957. Huile sur toile, 162 x 130 cm

« Il s'agit d'un état émotionnel qui me pousse à tracer, à créer certaines formes, afin d'essayer de transmettre et de provoquer une émotion semblable. »

Hans Hartung



Kazuo Shiraga, *Chizensei Konseimao* (Planète Nature), juillet 1960. Huile sur toile, 161,5 x 130 cm

« Ma peinture devient illisible. Natures mortes et fleurs n'existent plus. Je tends vers une écriture imaginaire, indéchiffrable. »

Zao Wou-Ki

Asie/Occident

Malgré l'attraction que peuvent exercer les États-Unis sur de nombreux jeunes artistes japonais, plusieurs d'entre eux choisissent de s'installer en France dans les années 1950. Parmi eux, **Toshimitsu Imai** et **Key Sato** orientent leur production abstraite vers un travail de la surface picturale qui se réfère à la nature dans sa dimension tellurique. En 1957, le séjour au Japon du critique Michel Tapié, en compagnie de Georges Mathieu, intensifie les contacts de la scène parisienne avec le mouvement Gutai*. Ce groupe d'avant-garde, fondé en 1954, compte parmi ses figures marquantes **Kazuo Shiraga**, qui repense avec une énergie spectaculaire le rapport à la toile et à la matière picturale. Une même attention à la nature traverse les œuvres du Chinois **Zao Wou-Ki**, arrivé à Paris en 1948, qui se consacre à une synthèse raffinée entre gestualité abstraite et tradition du paysage extrême-oriental. De leur côté, les artistes occidentaux fascinés par la calligraphie et la spiritualité zen, comme **Jean Degottex** ou **Mark Tobey**, s'orientent davantage vers un art du signe.

Une diffusion européenne

Tout au long des années 1950, un dense réseau de galeries, de revues et de critiques internationaux assure la diffusion et la promotion de l'abstraction gestuelle, qui devient un langage commun dans toute l'Europe. Dans l'Espagne franquiste, avec **Manolo Millares**, comme dans la Pologne communiste, avec le futur dramaturge **Tadeusz Kantor**, cette esthétique est perçue comme un espace de résistance aux dogmes culturels dominants. En Allemagne de l'Ouest, la peinture d'**Ernst Wilhelm Nay** se présente comme un exemple de liberté artistique face à la politique culturelle est-allemande, hostile par principe à l'abstraction. Dès le milieu des années 1960 cependant se fait jour un épuisement de la peinture gestuelle et matiériste alors que s'amorce un retour du figuratif avec le Pop art aux États-Unis, le Nouveau réalisme et la Figuration narrative en France, ou encore Equipo Crónica en Espagne. De manière significative, la peinture de **Michel Parmentier** qui conclut cette exposition assure la transition entre ce langage gestuel et des approches plus radicales et minimales de l'abstraction.



Michel Parmentier, *Peinture n°6*, 1963. Huile, cire, crayon et papiers collés sur toile, 162 x 130 cm

« L'art n'est ni un reflet ni une transposition de la réalité ; c'est une réponse à la réalité. »

Tadeusz Kantor

El Paso (1957-1960)

Le groupe El Paso (« Le Pas » ou « Le Passage ») se forme à Madrid en 1957 afin de résister à la censure et à l'obscurantisme de la dictature militaire de Franco. Il est composé notamment des peintres Antonio Saura, Rafael Canogar, Manolo Millares, Luis Feito et du critique José Ayllon.

Leur pratique se caractérise par un dépouillement formel et des aspirations métaphysiques. El Paso met en avant la liberté de la création à travers le langage de l'art informel*. Les artistes du groupe veulent produire une rupture amenant à une transformation de la société espagnole. Dans cette optique, ils s'organisent pour diffuser leur art et relayer leurs revendications partout dans le pays : ils signent deux manifestes, publient un bulletin, mettent en place des expositions et des conférences et participent à la manifestation internationale « Arte Otro » présentée par Michel Tapié en 1957 à Barcelone. La notoriété des artistes d'El Paso va cristalliser certaines contradictions et dissensions et le groupe éclatera en 1960.

« El Paso est une activité qui prétend créer un nouvel état d'esprit à l'intérieur du monde artistique espagnol. [...] El Paso a l'intention de créer un climat qui permette le libre développement de l'art et de l'artiste et luttera pour surmonter la crise aiguë que traverse l'Espagne dans le domaine des arts visuels. »

Manifeste d'El Paso, 1957

Équipe

Centre Pompidou

Commissaire

Christian Briend
assisté de
Anne Foucault

Coordination

Yandé Diouf

Attachée de collection

Xiaoliang Gu

Régie des œuvres

Nina Genonceau

Médiation

Celia Crétien

Presse

Inas Ananou

Centre Pompidou Málaga

Agence publique pour la
gestion de la Maison
natale de Pablo Ruiz Picasso
et autres équipements
muséaux et culturels,
Municipalité de Málaga

Directeur

Luis Lafuente Batanero

Responsable de la collection

Elena Robles García
Assistée de
Antonio Ramos Fernández

Conservation

Elisa Quiles Faz

Signalétique

Gloria Rueda Chaves
Marta Salado Arroyo

Montage

IC-Ingeniería Cultural

Médiation

Factoría de Arte y Desarrollo

Communication

Gap and co

Scénographie

Atelier Maciej Fiszer

Parcours en famille



Des cartels destinés aux
enfants sont disponibles
dans l'exposition,
pour découvrir en
famille une sélection d'œuvres
tout au long du parcours.

Visites guidées

L'équipe de médiation vous
propose des visites commentées
pour découvrir de manière
active et sensible une sélection
d'œuvres de l'exposition.

Visite individuelle

Visites en espagnol incluses dans
le prix d'entrée. Inscription le jour
même à l'accueil.
25 personnes maximum.
Mercredi à 18h

Pour les groupes

Visite en espagnol,
anglais et français.
25 personnes maximum.
Réservation : educacion.
centrepompidou@malaga.eu

Visites en famille

Uniquement pour l'exposition
semi permanente
Dimanche à 11h30

Découvrez l'ensemble des
activités proposées au public
(visites, ateliers, évènements...)
sur centrepompidoumalaga.eu

Informations

Horaires

Tous les jours de 9h30 à 20h
Fermeture des caisses à 19h30
Le musée est fermé le mardi
(sauf les jours fériés et veilles
de jours fériés), le 1er janvier
et le 25 décembre

Tarifs

Billet exposition temporaire : 4 €
tarif réduit : 2,5 €
Billet exposition
semi permanente : 7 €
tarif réduit : 4 €
Billet expositions
semi permanente
et temporaire : 9 €
tarif réduit: 5,5 €

Contact

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n
[Muelle Uno, Puerto de Malaga]
T. (+34) 951 926 200
info.centrepompidou@malaga.eu
educacion.centrepompidou@malaga.eu

© Wols, VEGAP, Málaga, 2026. Photo
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Jacques Faujour/Dist. GrandPalaisRmn
© Estate of Joan Mitchell. Photo ©
Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand
Prévost/Dist. GrandPalaisRmn
© Succession Antonio Saura
/ www.antoniosaura.org / VEGAP,
Málaga, 2026. Photo © Centre
Pompidou, MNAM-CCI/Jean-Claude
Planchet/Dist. GrandPalaisRmn
© Kazuo Shiraga : droits réservés.
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn
© Michel Parmentier, VEGAP, Madrid,
2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-
CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

Avec la collaboration de:

centrepompidou-malaga.eu



Fundación "la Caixa"